

LUZ MALA



DANS LE SILLAGE DES FEUX FOLLETS

LUZ MALA

LUZ MALA

DANS LE SILLAGE DES FEUX FOLLETS

Arts et Âmes Productions ©2022
artsetames.fr

LUZ MALA

À chaque vie, à chaque âme, en ascension depuis la nuit des temps. À ces hommes et ces femmes, et à tous les êtres vivants dont les vies sont unies et qui par leurs actions contribuent à l'harmonie et à l'équilibre universel.

LUZ MALA

© Photos et design, Jérôme BONNET

© 2021, 1ère édition. Arts et Âmes Productions

© 2022, 2^e édition, Arts et Âmes Productions

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Si nous n'avons pas de vie future, nous avons eu nos vies antérieures et elles sont le secret et les liens de nos existences d'aujourd'hui. »

Marie-Claire BLAIS, *Les voyageurs sacrés*.

« Même les rencontres de hasard sont dues à des liens noués dans des vies antérieures. »

Haruki MURAKAMI, *Kafka sur le rivage*.

« Ce qu'on ne veut pas savoir de soi-même finit par arriver de l'extérieur comme un destin ».

Carl Gustav JUNG.

« La certitude d'un coup de tonnerre, elle devient incontrôlable sous la colère, la nature humaine a ainsi surgi, elle s'apaisera comme elle a jailli. »

Jean-Paul CHAMBRY (poète vosgien), *La Certitude*, extrait.

LUZ MALA

Chapitre 1 : Dans les bois

« Jadis, dans un clos, réservé aux astres, j'ai lancé cette ligne et pêché une étoile, un cœur du rouge brasier, fendillé de cristaux, un cœur pour chaque vœu, une larme, un sanglot. »

Poussières d'étoiles, Jérôme BONNET, extrait du recueil de poèmes Kawaakari, 2021.

Lieu : Vallée de la Moselotte, Vosges, France.

Date : 20 mars 2021.

L'homme arriva le souffle court à la lisière de la forêt, comme poursuivi par les Quatre Cavaliers. Sa course lui sembla avoir duré une éternité. Cela faisait maintenant trente minutes qu'il cherchait à échapper à son traqueur, dans cette immense forêt typique des étendues boisées vosgiennes. Il avait pris le chemin le moins abrupt en direction du Haut du Roc pour tenter d'échapper à son harceleur qui paraissait imperceptible au milieu des grands arbres.

- « *Tiiiiime is on my side, Yes it is ! Tiiiiime is on my side, Yes it is !* »

Tels une ombre, un fantôme, l'inconnu apparaissait tantôt à une trentaine de mètres derrière lui, tantôt à

LUZ MALA

quelques mètres de ses flancs, assénant au creux de sa tête les paroles de *Time Is on My Side* de Jerry Ragovoy et reprises dans la foulée par The Rolling Stones. Comment faisait-il cela ?

- Now you always say that you want to be free ! But you'll come running back, you'll come running back to me !

Pour le moment, il n'avait pas le courage de répondre à cette question. Un seul objectif occupait ses pensées : survivre. Avec un rythme cardiaque accru, et de courtes respirations, ses pensées se mélangeaient dans son esprit, pour l'heure il fallait fuir, se cacher, se réfugier dans un endroit sécurisé, mais lequel ? La vieille colonie ? Elle se situait là quelques centaines de mètres au pied de la falaise située en face de lui. L'espace d'un instant, il se remémora cette scène du film *Le Témoin du Mal*, tournée dans la forêt de Pine Barrens, dans le New Jersey, où Denzel Washington était aux prises avec le Mal, incarné par Elias Koteas. Cette fois-ci, il sut, au plus profond de ses tripes, ce que pouvait éprouver une proie poursuivie par un chasseur.

Comment se cacher d'un être, d'une chose qui avait pour seul trait d'être inapparente, à la fois visible et invisible. Aucun bruit ne se dégageait de son harceleur, seuls les sens de Nicolas restaient pour l'instant ses uniques atouts lui permettant de se tenir à bonne distance de ce dernier ; enfin... le croyait-il...

- « *Tiiiiime is on my side, Yes it is ! Tiiiiime is on my side, Yes it is !* »

Nicolas Mougel avait choisi de partir randonner en forêt en début d'après-midi, il était maintenant presque dix-neuf heures, la nuit commençait à tomber, et il le savait, elle serait encore accompagnée d'un froid glacial, capable de le mettre dans un état d'hypothermie, s'il ne trouvait pas un abri très vite. À cette période de l'année, les températures nocturnes étaient encore très basses dans les Vosges, même pour un grand gaillard comme Nicolas.

Comment le temps avait-il pu passer si vite ? Lui qui connaissait pourtant bien les environs, étant voinraud de naissance, il ne savait comment expliquer son égarement dans ce manteau épineux et rempli d'aiguilles qui, malgré les agressions de scolytes, la sécheresse, et la chaleur de ces dernières années, continuaient à dégager quelque chose de grand et de mystérieux.

Il était maintenant à l'orée de la forêt, à quelques mètres d'un autel et d'un belvédère qu'il connaissait bien, lui qui avait des années plus tôt fait partie des Scouts de France. Ce lieu était un endroit de pèlerinage pour les jeunes chrétiens de la région. Il en gardait d'ailleurs de très bons souvenirs, qui aujourd'hui ne lui étaient d'aucune utilité

LUZ MALA

face à son agresseur. Il aperçut un instant, le Christ en Croix perché non loin de lui.

Combien de fois avait-il prié pour le bien des autres, pour l'amour et la paix entre les hommes, pour lui et ses proches... Aujourd'hui il espérait que sa dernière prière au Fils de Dieu, transmise à cet instant, lui permettrait de rester en vie. Avait-il été entendu ?

- « *And I know like I told you so many times before !And baby, do anything your heart desires !Remember, I'll always be around !And I know like I told you so many times before ! You're gonna come back !Yeah, you're gonna come back, baby !Knockin', yeah, knockin' right on my door, yeah !* »

Il ressentit à nouveau la présence de cette ombre derrière lui, un peu comme lorsque vous pénétrez dans un endroit pesant et où l'on vous fait comprendre que vous n'êtes pas le bienvenu. Il n'avait jamais vu quelque chose d'aussi grand, se pourrait-il que cet « homme » soit autre chose qu'un être humain. Rien dans sa description ne semblait naturel et familier, en tout cas cela ne ressemblait en rien à ce qu'il connaissait.

Et alors qu'il cherchait du regard le moyen de rejoindre le vieux bâtiment en contrebas, une pensée envoyée par l'ombre le submergea et le pétrifia.

- Je te tiens Nicolas.

Il lui fallut alors quelques secondes pour reprendre le contrôle de ses pensées... Qui était cette chose qui le connaissait et qui l'appelait par son prénom.

- Où crois-tu aller comme ça ? J'ai besoin de toi. Tu seras le message.

Quel message ? Nicolas Mougel savait une chose : il ne voulait pas être ce message. Il remit en route ses neurones et reprit sa course en direction de la vieille colonie. En l'espace de sept souffles, il décida d'emprunter le sentier qui serpentait à travers la pente, s'égratignant au passage, porté par une montée d'adrénaline qui ne l'avait pas quitté depuis sa rencontre avec cette chose qui semblait le connaître bien malgré lui.

Il mit cinq minutes à dévaler le chemin, et ne regrettait pas d'avoir acheté de nouvelles chaussures de randonnée la semaine précédente. Et tout en avançant, il glissait sur ce sol mélangé au gravillon, manquant de se blesser à plusieurs reprises. Derrière lui, au sommet, qu'il venait de quitter, il jeta un regard pieux à ce Jésus qui le regardait, il ressentit alors un sentiment d'empathie pour tout ce que ce dernier avait pu éprouver ce jour fatidique où l'histoire du monde et de toute la chrétienté avait basculé.

LUZ MALA

Un sentiment de pitié... et il espérait lui aussi que le ciel aurait pitié de lui et accorderait une réponse positive à sa prière, afin d'échapper à son traqueur.

Il arriva enfin devant la porte principale du bâtiment, cette vieille colonie qu'il avait fréquentée de nombreuses fois. La construction avait été rendue impénétrable, des traces d'amiante y avaient été décelées des années plus tôt et un panneau « défense d'entrer » en interdisait l'accès, en sus d'un arrêté communal.

Il donna alors un grand coup de pied, dans un dernier effort, contre la porte scellée par un cadenas ; un de ces grands coups de pied que l'on ne voit que dans les films hollywoodiens. Malheureusement, la seule chose qu'il réussit à faire fut celle de se blesser la jambe. Il tomba à la renverse, de tout son long, se cassant par la même occasion le poignet. Cette fois, il en était convaincu, le sort s'acharnait vraiment contre lui.

Il leva les yeux au ciel, vers la voûte étoilée, voûte qu'il ne put apercevoir, car l'ombre noire et gigantesque était déjà au-dessus de son corps, tel un aigle plongeant sur sa proie.

- Il est temps, fini de jouer. Sois le messager. Ta dépouille l'aidera à se rappeler. Il n'y a rien de personnel dans tout ça, tu as été choisi.

En l'espace d'un instant, une douleur vive traversa ses oreilles et ses mains, comme si on le plongeait dans le chaudron d'un volcan. Et dans un dernier souffle, il eut une ultime pensée pour ces contrées lointaines qu'il ne verrait jamais et pour ses proches.

LUZ MALA

Chapitre 2 : Chrysalide

« Jadis, dans cet espace, dans une toge de cosmos, j'ai crié à la lune et aux noces en osmose. »

Poussières d'étoiles, Jérôme BONNET, extrait du recueil de poèmes Kawaakari, 2021.

Lieu : Amphithéâtre principal, Faculté d'Histoire,
Université de Lorraine, Nancy, Meurthe-et-Moselle, France.

Date : 2 juillet 2021.

Malgré un stade avancé d'une journée déjà bien remplie, le soleil d'une fin d'après-midi continuait à projeter sur notre petite planète, sa force et sa chaleur sur les bâtiments universitaires. Le ressenti d'une température devenue fournaise au milieu d'une luminosité estivale de début de soirée et un amphithéâtre dépourvu de fenêtres n'avaient pas eu raison de la foule éparse estudiantine, presque inexistante dans les rangs de ce cours, comme dans la faculté toute entière. Ce groupe d'êtres humains n'aurait jamais pensé, des années auparavant, pouvoir ressentir et enfin éprouver une once de compassion pour la vie d'un homard plongé dans une casserole d'eau bouillante, à cette différence près que le homard n'a pas cette obligation de porter un masque durant toute la durée de son supplice... L'atmosphère ayant pris peu à peu un aspect éprouvant et étouffant au fil de la journée.

Cela faisait déjà pratiquement un an et demi que les étudiants de Nancy, de France et de Navarre, devaient faire bon gré mal gré une situation pandémique mondiale qui avait plongé la quasi-totalité des êtres humains dans une psychose et une inertie incroyable. L'impact de cette crise continuait à paralyser l'ensemble des civilisations contemporaines, principalement basées en Occident.

Au-delà de ce supplice imposé par Anchiale, les élèves avaient préféré affronter les conditions climatiques plutôt que de manquer une nouvelle séance de cours, ou de subir, purement et simplement, encore une fois, les effets dévastateurs des précédents confinements imposés par un gouvernement dépassé par la maladie touchant bon nombre de nations. Leurs revendications et leurs suppliques avaient trouvé grâce et écoute auprès d'un Président de la République, qui avait demandé et même imposé à son Ministre de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, de trouver une solution au mal-être de ces jeunes adultes en formations. Il était alors devenu inconcevable pour un grand nombre de personnes, et pour l'opinion publique, d'abandonner à la fois nos jeunes et nos aînés à leur sort, un sort qui à l'époque pouvait s'apparenter à la disparition d'un avenir prospère.

Le Ministère avait donc proposé de concéder une alternance entre cours en présentiel et cours en visioconférences, assimilés à du télétravail. Cette solution

LUZ MALA

en adéquation avec les progrès technologiques, selon les termes gouvernementaux et nos dirigeants, avait le mérite d'éviter un brassage conséquent d'êtres humains au sein des établissements scolaires et universitaires, en permettant ainsi une meilleure cohésion des services, des fonctionnaires, et des étudiants, principaux concernés.

C'est dans ce contexte particulièrement chaotique que Rostam Simurgh, jeune professeur récemment affecté à l'équipe éducative et enseignante en octobre deux mille vingt, mais néanmoins éminent professeur, faisait salle comble pendant ses offices. « Comble » étant un bien grand mot, puisque les heures de cours étaient limitées à un effectif de deux-cents personnes pour un amphithéâtre qui pouvait en accueillir mille ; pandémie oblige... Le respect des gestes barrières et la santé humaine restaient la priorité des gouvernants. Chaque manifestation, chaque rassemblement, chaque exposition étant scrutée à la loupe par les pouvoirs publics et les préfets, qui étaient en charge d'assurer l'application des directives étatiques dans l'Hexagone.

Les places assises, durant les conférences de Rostam, s'arrachaient donc aussi vite que celles vendues pour les concerts de Johnny Hallyday, quand l'artiste était encore en vie.

La spécialité du jeune agrégé intriguait à la fois les professeurs et les étudiants eux-mêmes, car essentiellement tournée vers l'étude du surnaturel et du paranormal au travers des faits historiques, et des diverses époques de l'Humanité.

Pour beaucoup de ses confrères, proposer un cours intitulé « Histoire et influences du Surnaturel dans les civilisations humaines », parmi d'autres, en mélangeant la méthode cartésienne historique et le monde de l'imaginaire, était considéré comme blasphème, certains allaient même jusqu'à utiliser le terme « déviant ».

Pourtant, la personnalité de Simurgh, associée à la fougue de sa jeunesse, elle-même liée à un soupçon d'impétuosité, avait vite convaincu une grande partie de ses pairs ; car nous savons tous qu'au plus profond de notre être et qu'en chacun de nous se cache une petite part de magie et de mystère non rassasiée. C'est donc dans cette vérité, que les heures passées en compagnie de ce jeune Docteur es Histoire, parfois pusillanime, faisaient oublier les éventuels problèmes de chaleur, de transpiration, et les affres d'une situation mondiale qui semblait échapper à beaucoup d'entre nous.

Il était évident que ce genre de cours permettait à tout un chacun de s'évader de la morosité ambiante, en apportant une certaine fraîcheur à des cours devenus trop

LUZ MALA

poreux, lourds, et théoriques. D'ailleurs certaines personnes âgées, jugées « population à risque » à la vue de ce virus et de ses variants, n'hésitaient pas à braver la rue, et à vaincre leurs peurs, pour assister, en tant que public libre, aux cours de Simurgh ; des cours devenus exutoire, face à la fermeture imposée d'une grande majorité de lieux de culture, de sociabilité, ou tout simplement associatifs.

L'étude de ces sujets amenait même le professeur à déborder régulièrement sur d'autres disciplines, devenues des passions, en empruntant de temps à autre les chemins de la physique quantique et du folklore ; et ce, pour le plus grand plaisir de certains scientifiques, qui voyaient là l'occasion de venir se mesurer à l'historien. L'immense succès de ses cours auprès de son public avait rendu jaloux ses collègues, amenant même ceux-ci à faire partie intégrante de son auditoire, afin de mieux comprendre les recettes de son succès.

Simurgh, malgré une certaine timidité lucide, avait cette réputation de ne pas avoir sa langue dans sa poche, il répondait toujours de manière frontale à toutes les questions, à celles-là mêmes destinées à le déstabiliser, non pas par arrogance, mais pour inciter ses étudiants à développer leur pensée et leur charisme, pour les inciter à développer leur propre confiance en eux-mêmes. Cet exercice de joute verbale était devenu un jeu pour lui comme pour ses « adversaires ».

Il expliquait à toutes ces personnes, la nécessité de douter et de remettre les choses en question, sans prendre pour acquis les écrits du passé. Et même si pour lui, l'intuition et la conviction devaient être couplées à la méthode historique et à la vérification de chaque source, il rappelait constamment que la nature même de l'univers étant mouvement, il était inconcevable pour lui, de ne pas se pencher, un seul instant, sur toutes les nouvelles théories, aussi excentriques soient-elles.

Il était évident, dans sa façon de penser, que pour faire évoluer l'Histoire et comprendre les enjeux d'aujourd'hui, il fallait se pencher sur les mythes, les légendes, les écrits, et sur toutes les sources connues ou encore inconnues. La première phase étant de suivre son intuition, la seconde étant de trouver des preuves pour asseoir ladite conviction.

Son public était composé à la fois de partisans intéressés par ces thèmes, mais également de détracteurs. Pourtant, cela n'empêchait pas Rostam d'avoir un aplomb incroyable ; et il préférait bien volontiers échanger avec ses détracteurs, en répétant souvent à ces auditeurs : « Il n'y a que face à la critique que l'on peut véritablement commencer à comprendre qui l'on est ; à comprendre nos réactions. Ne sommes-nous pas nous-mêmes surnaturels et paranormaux dans cette situation digne de la science-fiction ? ».

LUZ MALA

Sa manière de maîtriser la méthode et les sources, deux armes essentielles au service de l'historien, ne laissait plus aucun doute sur la place qu'il tenait au pied de l'amphithéâtre. En quelques mois, il était devenu LE spécialiste local, de ces thèmes hors normes. Invité par les médias régionaux, et donnant régulièrement des conférences, malgré la crise sanitaire, il restait tout de même un homme empli d'humilité et de simplicité, et ces dernières le rendaient, auprès des femmes et de certains hommes, très attirant ; et bien que sollicité de part et d'autre de la Région Grand Est, il apparaissait évident pour tout le monde qu'il s'épanouissait pleinement au cœur de l'amphithéâtre, comme un bestiaire face aux fauves, en partageant son savoir avec des étudiants, et attendant d'être remis en doute par une foule toujours plus grandissante.

Son magnétisme naturel partagé avec un sourire jovial se liait parfaitement à un regard bleu lagon. Simurgh faisait partie de ces nouveaux trentenaires, dont l'excès de testostérone avait eu raison de sa chevelure, à l'exception d'un man bun, très prisé par les samouraïs de l'époque moderne, sa période favorite. Il arborait une barbe courte pour le plus grand plaisir de la gent féminine. Sa carrure en « H » contribuait bien sûr à maintenir l'attention de cette partie de l'assemblée... Attention qui en ce jour de brasier fut finalement perturbée, par la sonnerie de dix-sept heures marquant la fin de deux heures de pur bonheur historique

dédiées aux grands hommes de ce monde et à leur magnétisme.

Le groupe de crustacés, pas mécontent de quitter ainsi un bâtiment transformé en étuve, reprit contact avec la réalité, libéré et soulagé de rejoindre ses quartiers avant le couvre-feu de dix-huit heures, imposé par les pouvoirs publics, dans l'ensemble du pays, afin d'enrayer et de ralentir l'activité du bacille.

Et alors que la foule commençait à évacuer l'arène historique en empruntant les deux paires de portes situées aux extrémités de l'hémicycle, Rostam ne put s'empêcher de porter à nouveau son regard, pendant qu'il rangeait ses affaires dans son aumônière, poussé par une curiosité dont lui seul détenait le secret, sur un couple en costume et tailleur, assis dans la traverse du milieu, et qui semblait l'observer avec une attention particulière, toutes oreilles tendues vers ses théories, depuis le début du cours.

Il ne les avait remarqués que durant la dernière partie de son exercice, pendant cette heure qu'il consacre essentiellement à élever le débat et à répondre aux questions de ses élèves. Toutefois, il avait perçu leur présence, de la même manière qu'il avait perçu d'autres présences tout au long de sa vie, sans jamais pouvoir expliquer l'origine de ses ressentis. Et pendant que la majeure partie des personnes levait le bras pour susciter son intérêt, afin de proposer

LUZ MALA

toutes sortes de questions, ce duo improbable faisait partie de ces quelques êtres humains présents, désireux de profiter du spectacle qu'offrait cette antichambre du paranormal.

Maintenant la pièce était vide, l'ensemble des personnes avait quitté la pièce. Face à la franchise de son regard, et maintenant démasqués, l'homme et la femme se levèrent d'un commun accord pour se diriger vers notre professeur, loin d'être inquiet. Les voyant arriver à sa hauteur d'un pas mal assuré, et à en juger l'expression déterminée sur leurs visages, Rostam comprit que leur présence n'avait rien d'une visite de courtoisie, il pouvait percevoir les tensions qui les animaient, faisant ainsi monter une certaine pression dans l'arène.

- Que puis-je faire pour vous Monsieur... ? demanda Simurgh.

- Claudel, Minos Claudel, Inspecteur au Commissariat d'Épinal ; et voici ma collègue...

- Chevrier, Psyché Chevrier, enchantée ! le coupa la femme.

- Enchanté également ! Pardonnez mon franc-parler, mais que me veulent deux roussins en cet fin d'après-midi ? répondit Simurgh.

Minos Claudel qui était un petit homme trapu d'une cinquantaine d'années, aussi déterminé que Simurgh,

regarda sa collègue quelques secondes avec un regard de connivence, avant de s'adresser de nouveau à Rostam.

- Monsieur Simurgh, tout d'abord, j'aimerais préciser que notre conversation doit et devra rester confidentielle. Ce que je m'appête à vous exposer porte sur une enquête en cours, et les éléments qui la composent, et que nous avons en notre possession, sont encore inconnus du grand public. Aussi pour que le sujet de notre présence ne devienne pas un fiasco juridique, comme nous avons pu en connaître par le passé dans les Vosges, en mêlant presse et egos, je vous prie de demeurer discret sur notre entretien. Nous sommes ici à la demande de notre hiérarchie. Elle souhaiterait votre expertise sur une affaire particulière qui requiert tact et discrétion, tant par sa forme, que par son contenu. Et vous semblez être la personne la plus compétente selon elle.

- Très bien, acquiesça Simurgh. Mais je ne vois pas en quoi, je pourrais vous aider Monsieur Claudel. En quoi mes compétences pourraient-elles me valoir, comme vous le dites, mon statut d' « expert ». Par quel moyen pourrais-je être utile à la maison bourreman ?

Un léger sourire en coin traversa, tel un éclair dans la nuit, le visage de Psyché Chevrier. Elle avait des cheveux roux coiffés à la garçonne, élancée, et son regard couleur jade se mélangeait parfaitement avec son teint pâle et ses

LUZ MALA

taches de rousseur. D'un naturel enjoué, elle enchaîna, à la suite de son collègue, l'interrogatoire.

- Monsieur Simurgh...

- Rostam, appelez-moi Rostam s'il vous plaît.

Psyché hocha la tête d'un commun accord, mouvement auquel Rostam répliqua.

- Rostam, nous savons que vous êtes un Vosgien de souche, et particulièrement de la vallée de la Moselotte. Est-ce bien cela ? interrogea Psyché.

- Oui, c'est tout à fait exact ! confirma Rostam.

- Mon collègue pense que vous pourriez nous éclairer sur l'affaire du Crieur. Est-ce que cela vous dit quelque chose ?

- Effectivement, c'est une histoire qui a beaucoup été évoquée dans les médias locaux, au milieu d'un monticule d'informations et de désinformations sur la crise virale engendrée par la Covid-19. Si je ne m'abuse, cette affaire concerne des victimes qui auraient eu les oreilles et les mains brûlées, voire cautérisées.

- C'est bien de cette affaire qu'il s'agit, Monsieur Simurgh. Que savez-vous d'autre à son sujet ? le questionna Minos.

- Rien d'autre que ce que les médias ont annoncé ; certains auraient émis l'hypothèse d'un tueur en série, mais je n'en sais pas plus.

- Qu'évoque pour vous le mot « Crieur » ? reprit Psyché.

- Ce mot a été utilisé par les habitants de la vallée de la Moselotte pour désigner un animal folklorique local appelé Houéran. Il n'est d'ailleurs fait mention de cette chimère, dans aucun autre endroit du monde.

- Pouvez-vous nous en dire plus ? insista Psyché, visiblement autant intéressée par les informations de Rostam que par son physique avenant. Ce que Simurgh ne manqua pas de remarquer.

Le docteur réfléchit un instant, captant l'attention de ses interlocuteurs, comme il savait si bien le faire, puis enchaîna d'un ton calme et assuré sur la suite de son discours, distillant tranquillement chaque information.

- Il est dit, selon la tradition locale, que le mot « Houéran » viendrait du patois régional et signifierait « Crieur », d'où ce nom donné par les habitants de la vallée. Les gens du cru pensent qu'il aime observer ce qui se passe dans les contrées environnantes, depuis les hauteurs, ce qui représente une vingtaine de communes. On lui attribue de nombreuses agressions dans l'histoire locale ; les victimes seraient essentiellement des bûcherons venus abattre des arbres la nuit, en toute illégalité. Les récits et les témoignages, que nous en avons depuis quatre siècles, même s'ils restent rares, le décrivent comme un géant portant une barbe, et ses yeux seraient constitués du foyer des Enfers. D'aucuns affirment qu'il aurait même une allure de bouc, dont une tête portant des cornes lui permettrait de s'asseoir près du feu. Il serait vêtu également d'un sinistre chapeau noir qui décuplerait la portée de ses cris lugubres,

LUZ MALA

et aurait, par ailleurs, la faculté de tenir des braises entières dans ses mains, afin de les jeter sur les victimes.

Simurgh s'arrêta un instant pour se diriger vers son sac, il en ressortit un livre intitulé *Bestiaire vosgien*, c'était un ouvrage, dont il était l'auteur et qu'il avait écrit dans ses premières années d'études, lorsqu'il avait mangé son pain blanc... Il ouvrit le recueil à la recherche d'une page particulière, puis l'ayant trouvée, se dirigea à nouveau vers Minos et Psyché.

- Voilà à quoi ressemblerait notre « Crieur » selon les témoignages des locaux. Pensez-vous qu'il a le profil du tueur que vous recherchez ? Je vous concède volontiers que son physique apparaît rarement dans les fichiers de la Police et dans les dossiers du Parquet. Un individu avec une telle morphologie aurait bien du mal à passer inaperçu.

Les inspecteurs vosgiens se penchèrent sur la gravure du livre écrit par Rostam, et l'observèrent avec attention et incrédulité, ce qui l'amena à éclater de rire en observant le lieutenant et le capitaine de Police. À côté de la gravure, les mentions suivantes étaient inscrites :

« Le Houéran. Source inconnue.
Bestiaire vosgien, Rostam Simurgh, éd.
Étoiles, Épinal, 2002. »

Passé cet instant de légèreté, dans un amphithéâtre qui perdait peu à peu de sa chaleur, une chose en particulier intriguait Simurgh : au fil des siècles, aucun récit n'attribuait le bénéfice d'un crime au Houéran. Il avait pour seule réputation d'effrayer les gens et non de les tuer. En revanche, il reconnaissait aisément que des crimes avaient été perpétrés dans la vallée, sur le même mode opératoire durant des décennies, traversant les générations.

Au fil de ses recherches liées à ses études et à ses travaux dans la région, il avait remarqué des similitudes dans certains faits divers, sans jamais vraiment s'y pencher en détail. Le terme avait commencé à apparaître au XVII^e siècle dans les écrits, mais la tradition orale l'évoquait déjà bien avant les preuves matérielles historiques.

Aussi le Crieur avait pris peu à peu une place dans les esprits des habitants, et sa simple évocation suffisait à faire frissonner leurs gènes. Or, pour le commun des mortels, il était inconcevable qu'un seul et même tueur puisse être à l'origine de ces meurtres ; mais dans le monde de ce professeur agrégé, cette éventualité n'était pas à exclure.

La visite des inspecteurs dans son cours en était la preuve. Leur demande spéciale, concernant son potentiel